Arts & Images

À la découverte d 'événements dans le domaine des arts visuels.

Rédaction : Baudoux A. J., Rue Henri Petit, 7, 7100 Haine-St-Pierre, 064 44 72 07, baudoux.godart@gmail.com

N° 61.2 - FÉVRIER 2023

Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/ où vous pouvez le télécharger.

Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : baudoux.godart@gmail.com
en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.
Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez-pas à me communiquer son adresse électronique

---

www.museephoto.be

EN COURS ET JUSQU'AU 21 MAI

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11

6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi)

GPS : Place des Essarts

Tél. 32 (0)71 43.58.10

- **STEPHAN GLADIEU**
  Corée du Nord.
- **BRIAN McCARTY**
  War-Toys
- **VASCO ASCOLINI**
  Ciseler l'ombre.
- **DIMITRI MICHAUX**
  Syllogomanie. *Galerie du Soir.*
- **EVELINA ROSINSKA**
  Area 51. Nevada. USA. Boîte noire.

STEPHAN GLADIEU
Corée du Nord.

Photos : A. J. Baudoux.

Depuis soixante années, la Corée du Nord suscite interrogations et fascination. Les rares images qui en parviennent émanent des autorités, de rares touristes ou de journalistes étrangers. Ce sont alors des images de propagandes, des témoignages partiels et souvent orientés qui s'imposent à nous, informant peu de la vie que mènent les 26 millions de personnes qui peuplent le pays.

C'est à ce travail d'approche d'une population que s'est attaché Stéphan Gladieu. C'est sans apriori, sans militantisme ni dénonciation que durant divers séjours à Pyongyang et dans la campagne coréenne, le photographe français a posé un regard neuf sur un pays en devenir, parvenant à révéler l'individu au sein du groupe. C'est en effet à une véritable typologie que Stéphan Gladieu s'est

Photos : A. J. Baudoux.

appliqué, croisant les hommes, les femmes et les enfants, les métiers, les fonctions, les lieux de travail comme ceux de loisirs, les figures individuelles ou les groupes, conviant à diverses grilles de lecture, à l'exemple d'un August Sander. C'est dans cette citation de Victor Hugo, « La forme c'est le fond qui remonte à la surface » que Stéphan Gladieu inscrit sa démarche photographique.

Il développe son travail de portraitiste en créant des images iconiques, lumineuses et décalées, brouillant les cartes entre fiction et réalité.

Corée du Nord de Stéphan Gladieu, c'est, comme l'écrit Xavier Canonne, « une Corée du Nord regardée dans les yeux, à l'exemple des regards échangés entre le photographe et les Nord-Coréens ».

Stéphan Gladieu est né en 1969, il vit et travaille à Paris. Il débute sa carrière de photographe à partir de 1989 en couvrant l'actualité et les grands conflits qui agitent le monde (chute de Ceausescu, l'après Katrina à la Nouvelle-Orléans, etc.). Durant ces années de grands reportages, il se forge un style personnel basé sur le portrait, alliant recherche esthétique et rigueur du travail documentaire.

Aujourd'hui, il se concentre principalement sur la réalisation de séries personnelles traitant de faits historiques, anthropologiques ou sociologiques peu connus du grand public (le génocide des Hereros en Namibie, les sociétés secrètes du Benin, la vie quotidienne des Nord-Coréens…).

Son travail est régulièrement exposé et publié, en France comme à l'international. Il est représenté par la *Galerie Olivier Castaing/ School Gallery, à Paris.*

Doss. de presse

McCARTY
War-Toys.

Photos : A. J. Baudoux.

C'est lors d'un voyage en Croatie en 1996, peu après la guerre d'Indépendance, que Brian McCarty, photographe américain vivant en Californie, a conçu le projet de représenter les conflits planétaires par le prisme de l'expérience vécue par les enfants.

Dès 2011, le photographe concrétise par une série de photographies intitulée War-Toys sa collaboration avec des enfants touchés par la guerre en Irak, en Syrie, en Israël, en Palestine, au Liban et plus récemment en Ukraine. Le projet invoque les principes et les pratiques de l'art-thérapie expressive pour recueillir et articuler les récits de guerre des enfants.

Plus concrètement, c'est au cours de séances collectives, aidé par des spécialistes en art-thérapie, que Brian McCarty a rencontré des enfants dans des camps ou des écoles du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Après une mise en confiance, il leur a été proposé de raconter l'histoire de leur jeune vie, de la dessiner pour tenter de s'en libérer.

Les enfants leur ont parlé des hommes en armes qui surgissaient chez eux, de leurs maisons en flammes, des déportations, des égorgements, des pierres contre les fusils, du bruit des hélicoptères, de celui des tanks et des drones, des fuites aux abris et des cadavres dans les rues ; ils leur ont aussi parlé des tentes et des camps où ils survivent, de leurs espoirs d'écoles, de terrains de jeux, d'une vie meilleure.

De ces récits et ces dessins, à l'aide de jouets souvent de seconde main achetés dans les commerces locaux, Brian McCarty a recomposé sur les lieux mêmes de ces drames, les matérialisant en quelque sorte, ces scènes qu'il a ensuite photographiées, en se plaçant du seul point de vue des enfants.

Aux cimaises de l'exposition, les dessins d'enfants accompagnent les photographies de Brian McCarty.

Brian McCarty est un photographe activiste, metteur en scène et producteur connu pour son unique travail War-Toys.

De la série War-Toys à la création de l'ONG War Toys : La série War-Toys, initiée en 2011, s'est enrichie et a entrainé la création en 2019 de l'ONG War Toys qui apporte son soutien à First Aid of the Soul, une organisation fondée en Ukraine par Nathalie Robelot, art-thérapeute.

Doss. presse

VASCO ASCOLINI
Ciseler l'ombre.

Depuis 1990, Vasco Ascolini fait don de photographies au Musée. En plus de trente années, ce sont plus de 80 photographies qui ont rejoint la collection du Musée.

D'abord investi dans la photographie de théâtre, le photographe italien contemporain Vasco Ascolini s'est ensuite tourné vers l'architecture, photographiant des lieux chargés d'histoire, ruines, musées, châteaux, de l'Italie à l'Allemagne, en passant par Versailles. Par son extraordinaire travail sur les ombres, sur le noir qui organise et géométrise sa composition, il nous dit tout autrement ces lieux que nous croyons connaître, projetant soudain l'envers du décor à l'avant-scène.

À propos de son travail, Christelle Rousseau, commissaire de l'exposition « Ciseler l'ombre », écrit ceci : « Alliant le regard et le talent d'un peintre, d'un sculpteur, d'un architecte et d'un metteur en scène, Vasco Ascolini façonne un univers d'images où le noir orchestre le spectacle du monde. Maniant la lumière comme un pinceau ou un outil de taille, il détache ses sujets d'une obscurité profonde au bord de laquelle on se sent vaciller, soulignant les lignes maîtresses d'un palais, dessinant un visage de pierre, prolongeant le geste d'une danseuse…

Usant des possibilités de l'appareil et du tirage photographiques, Vasco Ascolini écrase les perspectives, sculpte la pénombre, sublime les textures. »

Né en 1937 à Reggio Emilia où il vit et travaille, Vasco Ascolini étudie la photographie aux États-Unis et à l›université de Parme, et débute son activité photographique en 1965. Sa collaboration

Palazzo Te de la série Mantova il segreto della città, Mantoue, Italie, 2002. Coll. Musée de la Photographie © Vasco Ascolini.

Cattedrale de la série Novellara segreta: al di là della luce, dentro il buio, Novellara, Italie, 1996. Coll. Musée de la Photographie © Vasco Ascolini.

Musée Rodin, Paris, France, 1995. Coll. Musée de la Photographie © Vasco Ascolini

avec le Théâtre municipal Romolo Valli de Reggio Emilia, de 1973 à 1990, lui permettra d'explorer la photographie des arts de la scène. Depuis le début des années 1970, il s'intéresse au patrimoine et lieux culturels : bâtiments historiques, musées, sculptures... Tout en gardant une vision personnelle et sans contraintes, il sera mandaté pour photographier les grands musées français tels que le Louvre, Rodin, Carnavalet, etc.
Vasco Ascolini est également professeur de photographie dans la province italienne de Reggio Emilia. Par lui, le Musée de la Photographie (Charleroi) est donc en contact avec plusieurs photographes italiens ayant suivi son enseignement et dont les travaux ont également rejoint la collection.
Dans les années 1980, la mission confiée par la Ville d'Aoste sera une étape importante pour lui, notamment grâce au texte du catalogue accompagnant l'exposition et écrit par Ernst H. Gombrich, avec qui il entretiendra une longue correspondance. Déterminante également, la rencontre avec Michèle Moutashar, directrice du Musée Reattu, qui, en lui confiant la mission de photographier Arles et en l'exposant en 1991 aux Rencontres internationales de la photographie, lui offrira une visibilité internationale dans ce nouveau genre. En 2000, il est fait Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le Ministère français de la culture.
Ses photographies sont conservées dans les collections du Museum of Modern Art, du Metropolitan Museum of Art de New York et du Guggenheim Museum ainsi que dans d›autres importantes institutions internationales aux États-Unis, en Europe et dans d'autres pays : Lincoln Center Public Library, Texas University d'Austin, Fondation Italienne pour la Photographie de Turin, Bibliothèque nationale de Paris, Musée Carnavalet, etc.

Doss. presse

DIMITRI MICHAUX
Syllogomanie.

Photos : A. J. Baudoux.

Pour cette nouvelle édition de la Galerie du *Soir*, notre choix s´est porté Dimitri Michaux et son travail Syllogomanie.
Pour Dimitri Michaux, la photographie est une évidence depuis longtemps. « J'ai fait mes études secondaires à l'IATA à Namur et en troisième, je me suis dirigé vers la section « art ». Dès la quatrième et jusqu'à la fin de mes humanités, j'ai suivi les cours de la section photographie. »
Une passion qu'il a contractée des années plus tôt. « Je me suis tourné vers la photographie parce que c'est un domaine qui me plaisait depuis longtemps. C'est un univers que j'ai découvert par le biais du mari de ma mère qui faisait lui-même de la photographie. Il travaillait en argentique et j'aimais bien le côté artisanal, le labo, les bains… J'avais envie de me lancer là-dedans, à l'ancienne. »
Dans un premier temps, il travaille donc seul, en argentique, expérimentant et découvrant tout ce qu'il peut en autodidacte. Après l'IATA, il souhaite aller plus loin dans cette passion et se tourne alors vers les écoles de photographie. « Je connaissais la réputation du 75 dans le domaine de l'argentique. ça me semblait être le choix le plus évident. » Au cours de ses études, il aborde évidemment la photographie numérique mais continue, parallèlement, son exploration des bases de la photographie.
Le projet qu'il présente à la Galerie du Soir est pourtant réalisé en numérique et est né d'un concours de circonstances. « Tout

a commencé par un travail demandé par les professeurs durant la période du covid. Comme on ne pouvait pas envisager de reportage extérieur, on nous a proposé de travailler sur le thème « Chez soi ». Au départ, ça n'avait aucun lien avec mon travail de fin d'études, mais une fois que j'ai commencé, je me suis dit que c'était peut-être quelque chose d'intéressant à exploiter. »
Dimitri Michaux aborde en effet un thème plutôt inattendu : la pathologie de sa mère. « Ma mère accumule les choses depuis toujours, de manière systématique. Cela occupe tous les espaces de la maison. C'est une situation qui m'atteint beaucoup mais à laquelle je ne peux rien changer. En faire le sujet de mon travail était une manière de me désensibiliser un peu par rapport à tout ça et de faire le portrait de quelqu'un qui ne se rend pas compte du problème. »
Dans un premier temps, le jeune homme se renseigne sur cette pathologie portant le nom savant de « syllogomanie » et il envisage de photographier diverses personnes qui en sont atteintes. « Je me suis rapidement rendu compte que ça me prendrait énormément de temps pour les trouver, expliquer mon projet, obtenir leur accord… J'ai donc décidé de me centrer sur la vie de famille, chez moi, dans cet univers. »
Dimitri Michaux vit en effet avec ses sœurs dans la maison où sa mère accumule toutes sortes d'objets dans toutes les pièces. Lorsqu'il commence son travail, personne ne s'en étonne. « Depuis que j'ai 7 ans, j'ai toujours fait des photos. Ma mère et mes sœurs sont habituées à me voir constamment avec un appareil à la main. »
Le principal problème reste cependant la prise de vue en elle-même. « C'était très compliqué car les pièces sont tellement encombrées qu'il n'y a pas de recul, peu de lumière. Ce n'était pas simple de trouver le bon point de vue. Et puis j'étais tellement habitué à cette manière de vivre que je ne remarquais plus les choses. Comme j'étais en kot durant cette période, je revenais une fois par semaine et j'ai dû ainsi apprendre à redécouvrir la maison. »
Il se replonge dans cet univers où s'empilent les boites de conserve, les paquets de pâtes, les bouteilles d'huile, les bols, les chaussures, les ustensiles de cuisine, les bibelots… « Je photographiais telle ou telle chose qui, tout à coup, me frappait. C'était un peu comme de la street photography à la maison. »
À l'arrivée, les images sont impressionnantes… sauf pour sa mère et ses sœurs. « Elles n'ont pas eu de réaction particulière car c'est naturel pour elles. C'est leur vie de tous les jours. Ma mère a quand même été un peu surprise mais pas du tout dérangée. » Quant à ceux qui découvrent son travail, Dimitri Michaux souhaite éveiller leur regard. « Dans un premier temps, il y a cette impression de trop, d'oppression. L'impression aussi de rentrer un peu dans notre intimité familiale. Mais ensuite, je crois qu'on peut passer d'une image à l'autre et toujours y découvrir quelque chose de plus. Il y a tellement à voir qu'on n'en a jamais fini. » Doss. presse

EWELINA ROSINSKA
Earth in the Mouth. *(Boîte noire)*

Une calèche traverse une forêt, une chorale chante « Mother of God », un poulet dort dans un parc urbain. Des gens traversent la rue, un visage dans le métro. Quelqu'un répète une nouvelle chanson dans une salle de répétition, un autre se fait bercer par un ami. Un coureur passe la ligne d'arrivée du Marathon…
Comme un livre de photos, Earth in the Mouth crée de nouvelles associations et narrations. Le film évoque un voyage d'impressions et de sensations où les contours du monde deviennent flous. Entre anarchisme, croyance, vie quotidienne et tourisme, il nous emmène de la Pologne au Brésil. Portrait de la Vie dans différents pays, portraits de personnes à la fois amies et anonymes, le film s'enchaine comme un journal intime dont l'auteur aurait rédigé sept parties.
Ewelina Rosinska est née en Pologne et vit aujourd'hui entre l'Allemagne et le Portugal. Après un master en histoire de l'art, elle débute un cursus en production et réalisation à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin qu'elle achève en 2022. Elle est à la fois réalisatrice de courts métrages et réalisatrice assistante sur des projets de longs métrages.
Earth in the Mouth, 20 min, Allemagne, 2020.
Format de tournage : 16 mm.

Photographie extraite du filmEarth in the Mouth © Ewelina Rosinska.

Format de projection : DCP ou fichier numérique.
Mise en scène et réalisation : Ewelina Rosinska.

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 € ; Seniors +60 ans : 6 € ; Personne à mobilité réduite : 4 €; Étudiants 4 €; -12 ans : gratuit; Demandeurs d'emploi : 1,25 € ; Groupe de plus de 10 personnes : 5 €. -12 ans, Cartes diverses*, Partenaires, Amis du Musée. Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit.

*Carte culture JTI, Musée de l'Elysée (CH), BPS22, Bois du Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 per.), Carte Prof.

museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.

Premier dimanche du mois :

Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 € .

ACCÈS

En voiture

De Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km.

De Mons ou de Namur : autoroute E42, prendre le périphérique R3, sortie 5.

Train Charleroi-Sud puis bus.

Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

Du 11 au 26 mars à Bruxelles

BANAD Festival

À la découverte des édifices emblématiques de l'Art nouveau et de l'Art déco

Décliné sur trois week-ends, le BANAD Festival est une invitation à la découverte de lieux remarquables issus du patrimoine Art nouveau et Art déco en Région bruxelloise. Au programme : une cinquantaine de visites d'intérieurs habituellement fermés au public, des expériences insolites et des conférences originales, des activités inclusives et familiales, ou encore les incontournables « Foire d'objets » et « Salon des restaurateurs ».

Pour la première fois, les visites permettront l'accès à la Villa Pelseneer, aux hôtels Pieper et Waxweiler, au Centre Scolaire du Souverain et aux maisons Homem de Macédo, Overloop, De Roy et Van Waesberghe, mais aussi aux Anciennes Papeteries De Ruysscher. L'hôpital Brugmann, qui fête cette année son centenaire, l'ancienne maison-atelier Fernand Dubois (Ambassade de Cuba) et l'hôtel communal de Forest, fraîchement rénové, intègrent le parcours.

Cette année, le festival est enrichi de propositions originales avec des concerts intimistes ou encore les « Visites hallucinées », une expérience de visite étonnante sous forme d'enquête à la découverte de l'ancien Hôtel Cohn-Donnay.

Parmi les conférences qui renforcent la découverte, épinglons, le 20 mars, une réflexion consacrée aux couples d'artistes Art nouveau et aux femmes éclipsées par l'Histoire.

Inclusif, le festival réserve des visites en plusieurs langues, dont en langue des signes, ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite.

En clôture du festival, le dimanche 26 mars, le BANAD invite visiteurs et passionnés à une soirée Cabaret au cœur des années folles.

Porté par Explore.Brussels et ses partenaires, le BANAD Festival 2023 s'inscrit dans le cadre de l'année Art nouveau 2023 à Bruxelles.

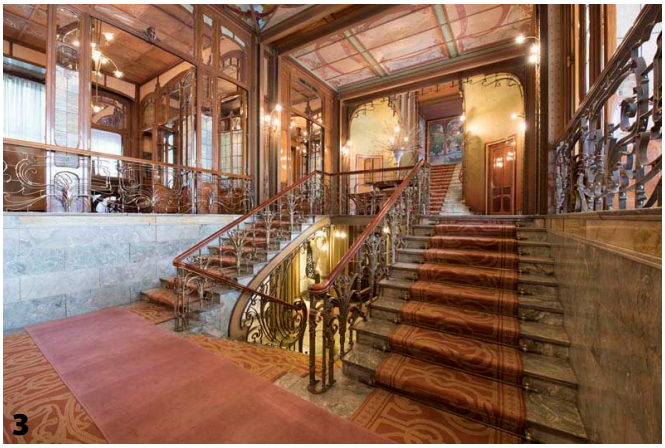
Comm. presse

Programme complet :
www.banad.brussels/fr/programme/programme-complet

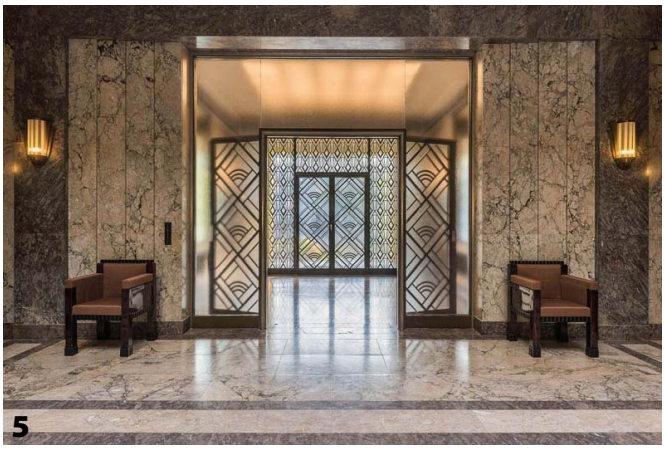
1. **Maison Overloop.**
   Avenue Prekelinden 158. 1200 Bruxelles.
2. **Quaker House.**
   Square Ambiorix 50. 1000 Bruxelles.
3. **Hôtel Solvay.**
   Av. Louise 224. 1050 Bruxelles.
4. **Maison Van Waesberghe.**
   Square Gutenberg 19. 1000 Bruxelles.
5. **Villa Empain.**
   Av. Franklin Roosevelt 67. 1050 Bruxelles.

1 © Endre Sebok.

2 © Sophie Voituron.


3 © Sophie Voituron.

4 © Endre Sebok.


5 © Sophie Voituron.

En cours et jusqu'au 2 avril, à Forest (Bruxelles)

Graciela Iturbide

Lignes d'ombre

La Fondation A accueille Lignes d'ombre, l'exposition la plus complète en Belgique consacrée à l'ensemble de l'œuvre de la photographe mexicaine Graciela Iturbide, des années 70 à aujourd'hui. L'exposition rassemble plus d'une centaines d'images, offre un nouveau regard sur le travail de la plus renommée des photographes latino-américaines, lauréate des prix W. Eugene Smith (1987) et Hasselblad (2008). Des portraits de femmes de Juchitán, qui l'ont fait connaître à l'international, aux Indiens Seris du désert de Sonora, de la série Naturata, réalisée au jardin botanique d'Oaxaca, jusqu'aux impressions arides et dépeuplés du sud des États-Unis. Nature et animaux, paysages, objets étranges ou familiers, symboles et traditions… L'exposition qui lui est consacrée parcourt l'ensemble de la recherche menée par l'artiste à mesure de ses voyages, et révèle, sous ses multiples formes, le lien métaphysique qui unit l'artiste à son environnement. À travers cette exposition, la Fondation A poursuit sa vocation de soutien à la connaissance de l'image photographique et participe au rayonnement de projets qui questionnent et éclairent nos sociétés contemporaines. Comm. presse

Madonna. Ciudad de Mexico, 1980.

Mujer Angel. Desierto de Sonora, 1979.

Nuestra Señora de las Iguanas. Juchitán. México, 1979.

Pescaditos de Oaxaca. México, 1992.

FONDATION A
Avenue van Volxem, 304
1190 Bruxelles

Accessible : du mercredi au dimanche de 13 à 18 heures.
Tarif : Adultes, 7 €; Étudiants (-26 ans), enseignants, seniors, demandeurs d'emploi, 2 €; Enfants (-12 ans), museumPASSmusées, Cartes ICOM, les premiers mercredis du mois, gratuit.
Groupes scolaires (sur réservation), gratuit.

MUSÉE IANCHELEVICI LA LOUVIÈRE

Place Communale, 21
7100 La Louvière

En cours et jusqu'au 14 mai, à La Louvière

Willy Anthoons

L'esprit de la matière

Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'École des Arts Décoratifs d'Ixelles et à La Cambre, Willy Anthoons (1911-1982) est un artiste capital de l'avant-garde belge. Cofondateur de la Jeune Peinture belge au sein de laquelle il est le seul représentant de la sculpture, il propose un art fait d'intériorité, de lyrisme et de spiritualité. Après une première période figurative, l'artiste se tourne vers l'abstraction, avec le souhait d'atteindre une sobriété extrême de la forme.
L'exposition illustre les multiples facettes du parcours singulier de Willy Anthoons – sculptures, mobiles, dessins, papiers déchirés et pièces d'art sacré – à travers des pièces issues de prestigieuses collections publiques et privées, belges ou françaises.
Contemporain d'Idel Ianchelevici, avec lequel il expose à plusieurs reprises, Willy Anthoons est présent dans le paysage louviérois depuis 1942.
Commissariat de l'exposition : Marcel DALOZE – conservateur du musée Marthe Donas à Ittre.

Photos : A. J. Baudoux.

WILLY ANTHOONS - L'ITINERAIRE D'UN SCULPTEUR

Bruxelles : l'univers des apparences

Descendant d'une lignée de sculpteurs-ébénistes, le sculpteur belge Willy Anthoons (1911–1982) est né à Malines, ville où la tradition du bois est vivace.
Les dons précoces d'Anthoons pour le portrait incitent ses parents à l'inscrire à des cours du soir (Saint-Luc, Bruxelles). Sa formation artistique, longue et diversifiée, s'étale sur une quinzaine d'années (il suit notamment les cours d'Oscar Jespers à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs/La Cambre). Pendant la guerre, il réussit à s'insérer dans les cercles d'avant-garde (Apollo, Salons Apport, L'Art Jeune) où il rencontre, entre autres, Gaston Bertrand, Anne Bonnet, Louis Van Lint, Luc Peire. Il commence à montrer son travail, dans des expositions collectives ou personnelles (Galerie Manteau, 1944). À l'époque, Anthoons privilégie le modelage (plâtre, terre). Ses œuvres, proches de l'animisme, ont un caractère académique et assez massif.
Membre fondateur de la Jeune Peinture Belge (1945-1948) dont il est le seul sculpteur, Willy Anthoons profite de l'audience plus large que cette association offre aux jeunes créateurs. La Jeune peinture belge organise en effet de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.
Assez vite cependant apparaissent des tensions qui entraîneront la fin de l'aventure collective.
Désormais, chacun des membres de la Jeune Peinture Belge suit sa propre voie. Anthoons, qui s'intéresse davantage à la figure humaine (nus féminins, personnages assis ou accroupis) s'oriente vers des représentations plus épurées, où il fait dialoguer les vides et les pleins. Sa rencontre avec Henri Laurens et la révélation des peintures de Piet Mondrian précipitent son évolution vers un art détaché du réel et entraînent son départ pour Paris. Pour passer de la représentation à l'abstraction, Willy Anthoons sculpte une pièce symbolique, *Cathédrale humaine* (1948). Elle réunit en une synthèse plastique d'une cohérence accomplie l'homme — modèle d'élection de l'art de tous les temps — et la cathédrale — emblème de l'art des bâtisseurs occidentaux.

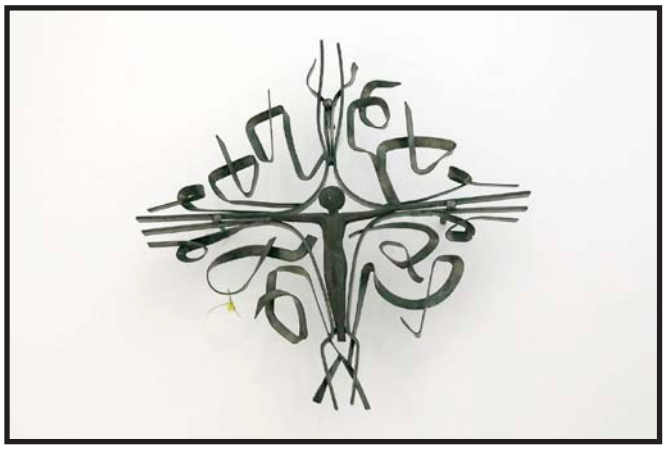
Paris : l'abstraction affirmée

À la fin de l'année 1948, le sculpteur installé définitivement aux portes de Paris (Charenton-le-Pont) s'engage dans une voie originale mais hasardeuse, une abstraction à caractère organique. Encouragé par quelques critiques d'origine belge (Léon Degand, Roger Van Gindertael, Michel Seuphor), soutenu par des galeristes qui croient en son travail (Deux-Îles, Colette Allendy, Simone Heller et Ariel), il produit des œuvres non figuratives taillées directement dans le bois ou la pierre, qui démontrent son étroite connivence avec les matériaux.
À différentes occasions, Willy Anthoons expose son travail à Bruxelles et en province. Le public belge peut ainsi suivre son évolution, analysée, entre autres, par Léon-Louis Sosset, Maurits Bilcke et Jacques Meuris.
Anthoons sait tirer parti du dépassement des règles et conventions qu'exige, à l'époque, une abstraction parfois froide et forma-

liste pour traduire un lyrisme très personnel. Son travail, en lien avec la nature, tout en intériorité, laisse surgir une énergie vitale.
Cet ascète, capable d'exprimer la vie intérieure et l'aspiration spirituelle de l'humanité, développe un art empreint de mysticisme qui l'amène tout naturellement à réaliser, seul ou en compagnie d'autres artistes (Alfred Manessier, Jean Le Moal…), des pièces d'art sacré pour des églises et chapelles dans la région parisienne, à Saint-Malo et surtout à Rennes.

La réalisation de mobiles en aluminium plié et peint montre sa préoccupation pour le mouvement, à un moment où un certain nombre de créateurs s'attachent à le transcrire. Ces modules suspendus se meuvent lentement sous l'effet de leur centre de gravité judicieusement placé.

Outre les sculptures et maquettes, Anthoons a réalisé de très nombreux dessins. Sa production graphique, initialement tournée vers le naturalisme et les sujets figuratifs (nus, scènes d'intérieur), se détourne progressivement du réel par une lente décantation. Dès lors, il explore systématiquement l'univers de l'abstraction dans les esquisses préparatoires à ses sculptures, de simples études de formes ou même des impressions de voyages.



Photos : A. J. Baudoux.

La pratique des papiers de couleur déchirés et collés, qu'il expérimente à la fin des années cinquante, lui permet de combiner subtilement sculpture, dessin et peinture.

WILLY ANTHOONS DANS LES COLLECTIONS

Willy Anthoons est représenté dans des collections publiques, en Belgique (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Musée d'Ixelles, Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale Albert Ier, Communauté flamande, Fédération Wallonie-Bruxelles, Musée des Beaux-Arts d'Anvers, MAMAC à Liège, Musée des Beaux-Arts de Verviers, Musée du Middelheim) et à l'étranger (Musée Kröller-Müller à Otterlo, CNAC à Paris, Kunstmuseum à Bâle).
On trouve également ses œuvres dans la Collection Belfius, dans des fondations privées (Arp, Verbeke, Garitte, Joseph) et de nombreuses collections particulières, belges et françaises.

WILLY ANTHOONS – LA LOUVIERE – IANCHELEVICI

Consacrer une exposition à Willy Anthoons au Mill – Musée Ianchelevici à La Louvière, c'est aussi l'occasion de retracer les liens qui existent entre l'artiste, Idel Ianchelevici et la Cité des Loups.
En 1942, Willy Anthoons sculpte l'œuvre Le métallurgiste, figure monumentale en pierre bleue commandée par les anciens Ateliers du Thiriau à la Croyère (La Louvière) et toujours visible actuellement sur le bâtiment.
En 1946, le sculpteur expose à La Louvière dans le cadre d'une exposition de la Jeune peinture belge présentée par Tendances contemporaines, où Idel Ianchelevici intervient comme artiste invité.

Les deux artistes se côtoient également au 2e Salon de la Jeune sculpture au Jardin des Tuileries à Paris en 1950, lors des expositions L'Olivier et l'art à Strasbourg, Paris, Salon-de-Provence, Arles et Madrid (1958-1961) puis en 1961 au musée Rodin à l'occasion de la 2e Exposition internationale de la sculpture contemporaine.
La rétrospective proposée au Mill cette année se déploie majoritairement dans l'espace d'exposition temporaire. Les rencontres entre les deux artistes lors d'expositions collectives sont évoquées au sein de la collection permanente, à travers un dialogue entre une série d'œuvres figuratives de Willy Anthoons et les tailles directes d'Idel Ianchelevici.

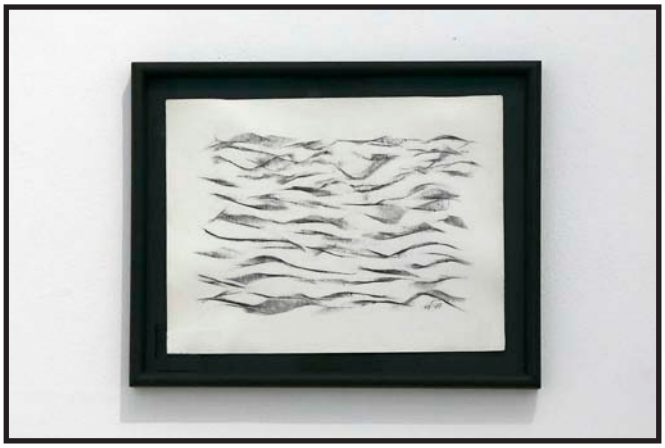
WILLY ANTHOONS. L'ESPRIT DE LA MATIERE : LE LIVRE

La sculpture est un art lent, mesuré, volontaire. Il exige la précision et une certaine modestie. Le panache, le brio, tout truquage pour frapper le regard sont incompatibles avec sa nudité. Michel Seuphor, Willy Anthoons, Anvers, De Sikkel, 1954, p. 5.
De longues années de recherches consacrées à Willy Anthoons (1911-1982) ont débouché sur une publication qui paraît à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste. Cette première monographie complète sur l'œuvre du sculpteur, écrite par Marcel Daloze, historien d'art, couvre tous les aspects de la production d'Anthoons, y compris sa contribution au renouveau de l'art sacré, jusqu'ici passée sous silence. On peut ainsi apprécier la multiplicité de ses recherches : modelage, taille directe, mobiles, papiers déchirés.
On (re)découvre une œuvre abondante et variée (trois cents sculptures et un bon millier de dessins) d'un artiste quelque peu oublié, grâce à une étude documentée et précise.
Les nombreuses illustrations qui accompagnent l'ouvrage ajoutent à l'attrait et au plaisir que trouvera le lecteur à le consulter.
Les recherches effectuées depuis 2012 font l'objet d'un nouveau projet de publication. Comm. presse

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DE L'OUVRAGE

- 160 pages
- texte en français et néerlandais
- format : 24 x 16,8 cm
- papier G Print - blanc - 150 g/m 2. Couverture cartonnée
- plus de 200 illustrations couleurs et noir/blanc
- édité par la Galerie Philippe Samuel à Paris
- achevé d'imprimer en septembre 2012 sur les presses de l'imprimerie Dereume à Drogenbos (Belgique) en 2000 exemplaires

Prix : 25 €



Photos : A. J. Baudoux.

MiLL – Musée Ianchelevici
Tél. 064.28.25.30

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessible : du mardi au vendredi de 11 à 17 heures. Les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.
Fermé durant le carnaval de La Louvière (Laetare).

TARIFS

5 € adultes | 4 € réduit | 1,25 € article 27| 3 € Groupe (min.10p.) | Gratuit <18 ans. Entrée gratuite le 1er dimanche de chaque mois.

En cours et jusqu'au 5 mars, au Musée du carnaval et du masque à Binche

DÍA DE MUERTOS

Le jour des morts au Mexique

© Baudoux A. J.

INFOS PRATIQUES

Horaires : Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 heures. Samedi et dimanche de 10 h 30 à 17 heures. Fermé le mercredi des cendres.

Tarif : Adultes 8 €; + de 60 ans 7 €; Étudiants (+12 ans) 7 €; Enfants (6 à 12 ans) 3,50 € € Enfants (-6 ans) gratuit; Personne avec handicap 7 €; Article 27 1,25 € + 1 ticket ART. 27).
Gratuité accordée aux détenteurs des cartes Attractions et Tourisme, ICOM, Museum Pass, Carte Prof et Educ Pass (sur présentation de la carte personnelle).

Entrée gratuite tous les premiers dimanches du mois.

MUSÉE DU CARNAVAL ET DU MASQUE
Rue Saint-Moustier, 10.
7130 Binche.
Tél. 064 33 57 41.

Présentation de l'exposition dans le numéro 59.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 4 mars à la « Box Galerie » à Ixelles.

Sven Laurent

Fragments of solace

Quelle que soit leur discipline, pour certains artistes – et non des moindres – il ne paraît nullement nécessaire de courir aux antipodes pour trouver l'inspiration, construire une série, voire bâtir une œuvre. Sven Laurent est assurément de ceux-là. L'essentiel de sa quête, il peut l'accomplir sur un territoire restreint, au sein d'un périmètre limité à quelques hectomètres carrés, à quelques pâtés de maisons autour de chez lui, en plein cœur de Bruxelles.

Arpenter ces quelques rues à proximité immédiate de son lieu de vie est devenu un besoin impérieux, tant physique que mental.

Il considère la photographie comme étroitement liée aux notions de réconfort et de contemplation. Pour lui, chercher – et trouver – beauté et poésie dans son environnement proche est devenu un acte nécessaire afin de répondre à l'agitation politique et sociale du monde.

Au fil de ces déambulations quotidiennes, l'anodin se verra magnifié, le banal transcendé.

Un tube néon abandonné sur un lit de sable ? Une œuvre d'art minimal. Une palette déposée sur quelques carreaux de céramique ? Une pièce abstraite finalement plus à sa place dans un musée que sur ce trottoir sans intérêt. Une antique colonne de plâtre émergeant d'une valise à roulettes ? Une installation contemporaine radicale. Une bâche de plastique recouvrant un conteneur de chantier ? Une déclinaison de vagues et de vaguelettes, la mer. Sculptures involontaires, associations incongrues qui n'auraient pas déplu au comte de Lautréamont…

Cela était là lorsque le photographe est passé. Il a vu, s'est ému, a cadré, déclenché. Il n'en fallait pas plus. Comme le veut l'expression, « l'aventure commence (parfois) au coin de la rue. » Pour peu évidemment que l'imagination consente à faire le reste.

Si la poésie consiste en partie à transcender le quotidien, Sven Laurent est à n'en pas douter poète. Il n'invente rien, se contentant (!) d'ouvrir l'œil pour, plus tard, ouvrir les nôtres. En photographe de talent, il voit ce qui nous échappe et nous le montre sans fard, prompt à partager ses émerveillements tranquilles et discrets.

Alain D'Hooghe

The blinking horse - Lusitanien homozygote, 2016 - 60 x 40 cm. © Sven Laurent.

Plaster column in rolling bag, 2019. - 120 x 80 cm. © Sven Laurent.

Beach & bruise, 2020 - 60 x 40 cm. © Sven Laurent.

Tiles and pallet, 2022 - 60 x 40 cm. © Sven Laurent.

BOX GALERIE

Chaussée de Vleurgat, 102. 1050 Bruxelles. Accessible du mercredi au samedi, de 14 à 19 heures. Entrée libre.
Tél. 02.537.95.55 - 0477.35.27.81.

HANGAR
PHOTO ART CENTER

Place du Châtelain, 18
1050 Bruxelles
Tél. 02.538.00.85
www.hangar.art

En cours et jusqu'au 25 mars à Ixelles

Mirror of Self

Photo Brussels Festival

Après *In the Shadow of Trees* en 2021, *Mirror of Self* est la 7e exposition thématique créée par Hangar dans le cadre de PhotoBrussels Festival. L'exposition est à la fois constituée d'artistes sélectionnés (17 d'entre eux) et de lauréats d'un appel à projets (6 d'entre eux). Où en est l'autoportrait dans le monde de la photographie contemporaine ? A l'ère des Selfies, que représente encore la pratique artistique de l'autoportrait ? A travers des projets et approches artistiques variés, *Mirror of Self* interroge sur la représentation de soi, que ce soit dans une quête d'identité, un rapport à son environnement, aux autres ou à soi-même.
23 artistes se donnent à voir au Hangar. Parmi eux, huit ont moins de 30 ans. La nouvelle génération n'a pas dit son dernier mot en la matière. Aux historiens de l'art du futur, la pratique de l'autoportrait au XXIe siècle sera plus que jamais un témoignage d'une époque et le miroir d'une société en profonde mutation. Aujourd'hui, en spectateur de ces projets, nous nous retrouverons parfois face à nous-mêmes et à nos questionnements intérieurs. Mirror of Self prendra alors tout son sens.

Artistes participants

Romy Berger, Elina Brotherus, Gabriel Dia, Omar Victor Diop, Julia Gat, Laura Hospes, Barbara Iweins, Yunsoon Jeong, Mari Katayama, Auriane Kolodziej, Tarrah Krajnak, Haohui Liu, Tomasz Machcinski, Sanja Marušic, Bruno Oliveira, Paola Paredes, Louka Perderizet, Kourtney Roy, C. Rose Smith, Annegret Soltau, The Dazzled Project, Karolina Wojtas, Dawn Woolley. Comm. presse

HANGAR PHOTO ART CENTER

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessible : du mardi au samedi de 12 à 18 heures. Fermé le dimanche et le lundi.

Prix : Normal 7 €; Moins de 25 ans* 5 €; Plus de 65 ans* 5 €; Chômeur* 5 €; Moins de 13 ans* Gratuit. Membre du Hangar - Gratuit (obtenez votre carte de membre).

**Tarifs applicables sur présentation d'une pièce d'identité, d'une attestation de sécurité sociale ou d'une attestation d'intervention majorée.*

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

Place Sainte-Catherine
45, 44,13, 16
1000 Bruxelles
Tél. 02.279.64.52
info@centrale.brussels

En cours et jusqu'au 19 mars à Bruxelles

Photo | Brut #1

Collection Bruno Decharme & installation vidéo Angel Vergara

INFORMATIONS PRATIQUES

VISITE À LA CENTRALE

Kids : Un livret guide pour les enfants est distribué gratuitement à l'accueil.

Des visites guidées et ateliers sont organisées sur mesure pour les groupes, les écoles et les publics associatifs.

Conditions : www.centrale.brussels

TICKETS

Paiement par Bancontact, VISA, Mastercard, liquide. Pas d'American Express.

8 € Tarif normal;

6 € Groupes (min. 10 pers.);

4 € > 65+ | Carte étudiant adulte | Habitant commune de Bruxelles | Carte étudiant (18-26 ans) | Carte professeur;

2,50 € > Etudiants en art (carte) | Demandeur d'emploi (attestation) | Bénéficiaire de l'intervention majorée | Bénéficiaire du revenu d'intégration sociale;

1,25 € > Art. 27;

Gratuit > -18 ans | Accompagnateur de groupe | ICOM | AICA | Brussels Card | MuseumPassMusées | Presse (carte) | personne handicapée (carte) | accompagnant personne handicapée | European disability card.

CENTRALE | box, CENTRALE | lab & CENTRALE | vitrine).

Visite guidée à la CENTRALE (max 20 personnes)
Uniquement sur réservation : info@centrale.brussels
Tél. 02.279.64.44/72
Groupes scolaires : 50 €;
Groupes adultes : 80 € + 6 € (min 10 personnes).
Museumpass accepté.

HORAIRES

CENTRALE | hall & CENTRALE | box
Place Sainte-Catherine 44 .
1000 Bruxelles .
Mer > Dim 10:30 > 18 heures.
Accessible PMR.

CENTRALE | lab
Place Sainte-Catherine 16.
1000 Bruxelles.
Mer. > Dim. 10:30 > 13 heures – 13:30 > 18 heures.
Non accessible PMR.

CENTRALE | vitrine
Rue Sainte-Catherine 13.
1000 Bruxelles.
Visible en continu depuis la rue Sainte-Catherine.
www.centrale.brussels

Présentation de l'exposition dans le numéro 60.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 19 mars, au Botanique, à Bruxelles

PHOTO | BRUT #2

Collection Bruno Decharme

TARIF

Normal 7 €; Réduit, Senior/Enseignant/Groupe/JAP/-26ans/botacarte/odyssee/fed+ 6 €; Social, demandeur d'emploi/handicap/CPAS/groupe scolaire 4,5 €; Normal combiné Museum + Galerie 8 €; Réduit combiné Museum+Galerie Senior/Enseignant/Groupe/JAP/-26ans/botacarte/odyssee/fed + 7 €; Social combiné Museum+Galerie, demandeur d'emploi/handicap/CPAS/groupe scolaire 5,5 €; Combiné étudiant 3 €; Article 27 1,25 €; Enfant -18 ans accompagné d'un adulte 0 €; Habitants de Saint-Josse combiné Museum+Galerie (le dimanche uniquement), résidents 0 €.

Billets d'entrées : Museum Pass/Brussels Card/-12ans/NH Hôtel Bloom/Subba Members/VIP/Concours 0 €.

BOTANIQUE
Rue Royale 236
1210 Saint-Josse-ten-Noode
Tél. 02.218.37.32

Présentation de l'exposition dans le numéro 60.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 14 mai, Espace Vanderborght, à Bruxelles

Peter Lindberg

Untold stories, quand la photographie de mode devient Art.

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Mercredi et jeudi de 11 à 19 heures; Vendredi de 11 à 21 heures; Samedi et dimanche de 10 à 19 heures.

TARIF

Plein : 10 €
Seniors et étudiants : 6 €
Personnes à mobilité réduite et accompagnateur : 5 €
Enfants de moins de 12 ans : gratuit

ESPACE VANDERBORGHT
Rue de l'Écuyer, 50. - 1000 Bruxelles
02 650 37 65

Présentation de l'exposition dans le numéro 60.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

En cours et jusqu'au 12 mars, au Centre de la gravure et de l'image imprimée, à La Louvière

Pol Bury

Va-et-vient

TARIFS

Adultes : 8 €; Seniors (+ 60 ans) : 6 €; réduit* : 5 €; Étudiants (-25 ans), chômeurs, PBS : 3 €; Article 27 : 1 ticket + 1,25 € ; Groupes adultes (min. 10 pers.) : 5 €; Groupes scolaires (min. 10 pers.) : 2 €; Enfants -12 ans, gratuit.
Gratuit le premier dimanche du mois.

Accessible et les familles avec enfants, le mercredi après-midi.

ACCESSIBLE

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.
* Louvièrois, enseignants, FED+, Carte Prof, Cartes FWB, WCC. BF, Leerlingenkaart, Astrac, Carte Culture UCL, Service social du Gouvernement Wallon, Membres JAP, MONS2015 .

Présentation de l'exposition dans le numéro 60.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

Chaussée de Mariemont, 100
7140 Morlanwelz.
Tél. 064 27 37 41
accueil@musee-mariemont.be

En cours jusqu'au 16 avril, au Musée royal de Mariemont

ÉGYPTE

Éternelle passion

© Baudoux A. J.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRE

Musée ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17 heures (novembre -mars).
Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.

TARIFS 2023

Accès gratuit aux collections permanentes.
Adultes (27- 64 ans) 8 €;
Afterwork (27 - 64 ans) - les vendredis de 12 à 17 heures 4,50 € (-1 € sur une boisson à la braserie);
Professionnels de la culture, du tourisme, de l'enseignement (hors Belgique), de l'Enseignement supérieur et du secteur associatif 6, 50 €;
Senior (à partir de 65 ans) 5 €;
Étudiants (19 - 26 ans) 4 €;
Public fragilisé (porteur d'un handicap, avec accompagnant, bénéficiaire d'un revenu de remplacement) 3 €;
Article 27 1,25 € + 1 ticket.

Tarifs spéciaux avec gratuité :

- Amis de Mariemont
- Jeunes (0 - 18 ans)
- Professeurs belges (maternel - primaire - secondaire) - la Carte - PROF n'est plus obligatoire.
- Porteurs du museumPASSmusées
- Personnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Presse
- Groupes d'étudiants du supérieur (19 - 26 ans) en cas de convention avec le Musée royal de Mariemont.

Les expositions temporaires sont gratuites les premiers dimanhes du mois.

www.musee-mariemont.be
facebook/museeroyalmariemont
instagram et twitter /museedemariemont

Présentation de l'exposition dans le numéro 59.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

ARTS & IMAGES
Réalisation : A. J. Baudoux-Godart.
Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 56.2, 57.2, 58.2, 59.2 et 60.2.
Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/
où vous pouvez le télécharger.